



HAL
open science

Chapitre 19 - De chair et de feu : Pratiques rituelles autour du mort

Bernard V., Sébastien Lepetz

► **To cite this version:**

Bernard V., Sébastien Lepetz. Chapitre 19 - De chair et de feu : Pratiques rituelles autour du mort. Sébastien Lepetz. Occupations et espaces sacrés dans l'Altaï mongol : les sites archéologiques de Burgast et Ikh Khatuu, 1100 a.C. - 1100 p.C. : résultats des fouilles (2014-2016) de la mission archéologique franco-mongole., Editions Mergoil, 2022, 978-2-35518-122-1. hal-04660431

HAL Id: hal-04660431

<https://hal.science/hal-04660431>

Submitted on 23 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Chapitre 19

De chair et de feu :

Pratiques rituelles autour du mort

Vincent Bernard et Sébastien Lepetz



De chair et de feu : pratiques rituelles autour du mort

Le dépôt d'un corps dans une sépulture s'accompagne de gestes dont une partie peut être décrite par l'archéologie. Nous venons de voir que la disposition du corps, la forme de la structure qui l'accueille, la manière d'habiller le défunt (avec sans doute des vêtements confectionnés spécialement pour les funérailles), les objets qui l'accompagnent (et notamment de la vaisselle en bois), révèle des actions directement liées aux rites. D'autres types de découvertes complètent la liste des pratiques funéraires : le dépôt de pièces de viande aux côtés de la dépouille et l'utilisation du feu au moment de la mise en terre ou de la commémoration des défunts.

De la chair

Le dépôt de pièces de viandes aux côtés des défunts est un geste qui semble habituel dans les pratiques des populations de steppes. Même si les études permettant d'établir les caractéristiques pour chacune des périodes concernées manquent, les relevés et les photographies publiés dans la littérature archéologique en révèlent la fréquence. Ils se présentent la plupart du temps sous la forme d'éléments anatomiques en connexion, parfois des segments de colonnes vertébrales (fig. 430), parfois des membres plus ou moins complets. Dans la grande majorité des cas, il s'agit d'un dépôt très modeste d'un petit quartier de mouton ou de chèvre. À la période Xiongnu, les dépôts peuvent être plus amples et plus diversifiés. Les bovins et les chevaux sont concernés à travers des pièces de viande et d'autres éléments (tête et bas de pattes) qui pourraient être des vestiges de peaux déposées dans la tombe, peut-être à la suite du sacrifice des bêtes (Lepetz et Decanter, 2013). La présence d'un cheval complet, très souvent observée à l'âge du Fer ou

à la période Türk (par exemple : Kosintzev et Samashev, 2014 ; Lepetz, 2013 ; Lepetz *et al.*, 2020 pour la culture de Pazyryk, ou ce volume pour la période Türk), renvoie quant à elle à une tout autre logique, celle d'une mort d'accompagnement (Testart, 2004), sans aucun lien avec les dépôts alimentaires. Il est notable que les rites funéraires de la culture Bulan-Kobin n'impliquent pas un tel dépôt de cheval entier.

Dans la nécropole de Burgast, la grande majorité des tombes a livré des restes osseux animaux (17 tombes sur 24). Quelques éléments d'animaux fousisseurs ont été rencontrés ici et là, ainsi qu'une première phalange de cerf (*Cervus* sp.) dans le sédiment de comblement au niveau des dalles de couvertures de la ST 12, mais l'essentiel des observations concerne des vestiges mis au jour dans la couche sépulcrale, à proximité du défunt. Mis à part une extrémité distale de tibia de capriné trouvée sous les vertèbres cervicales de l'individu de ST 12, et une vertèbre lombaire observée dans la tombe ST 22, les dépôts (fig. 431) ne sont constitués que des sacrum et des premières vertèbres caudales de mouton (*Ovis aries*) ou de chèvre (*Capra hircus*). Il n'a malheureusement pas été possible de distinguer les deux espèces et on ne peut donc pas savoir si une préférence avait été donnée à l'une ou l'autre.

Le sacrum et les vertèbres caudales sont les os de l'arrière-train qui terminent la colonne vertébrale et qui correspondent à la queue de l'animal. Les ailes du sacrum sont reliées aux ailes iliaques de l'os coxal par de forts ligaments et plusieurs muscles qui s'attachent de part et d'autre de ces structures osseuses afin d'en garantir la stabilité (fig. 432). L'ensemble assure le lien entre la colonne vertébrale et les membres postérieurs. Chez le mouton, cette région de la queue est riche en graisse surtout chez les variétés à queue grasse (fig. 433). Cette graisse est très appréciée des éleveurs mongols actuels et cette région du bas du dos (queue sacrum et



Fig. 430 : Dépôt alimentaire mis au jour dans la tombe 8 du site de Syrgal 2 (aimag de Bayan-Ölgii). La sépulture est datée de la culture de Pazyryk. L'ensemble est constitué des vertèbres lombaires, du sacrum et des vertèbres coccygiennes de capriné déposés sur un plateau de bois à la tête d'un enfant. L'individu a été inhumé dans un coffre monoxyle. Les parties blanchâtres correspondent à de la matière organique décomposée. Mission archéologique sous la direction de Ts. Turbat et P.-H. Giscard, fouilles 2010. Photo S. Lepetz.



Fig. 431 : Dépôt de la ST 10 de Burgast, composé d'un sacrum et de vertèbres de la queue de mouton dans un bol en bois.
Photo V. Bernard.

vertèbres lombaires) fait partie d'une des sept parts du plat traditionnel honorifique préparé pour célébrer les fêtes (Ruhlmann, 2009). La race de mouton à queue grasse a pu être élevée aux époques anciennes et on peut penser que ce morceau y possédait les mêmes vertus. On rencontre ce même type de série osseuse dans des tombes de la culture de Pazyryk (fig. 430) ou dans les coffres à offrande des sépultures Xiongnu (par exemple celles de la nécropole de Egyin Gol ; Lepetz et Decanter, 2013). Pour ces derniers, les segments anatomiques composés des vertèbres lombaires, sacrum et vertèbres de la queue proviennent non seulement de mouton mais aussi du bœuf et du cheval, qui ne possèdent pourtant pas cette accumulation graisseuse. Un tel dépôt peut donc être polysémique et il faut se défier d'attribuer des significations rituelles identiques à des vestiges osseux qui se ressemblent.

Dans les tombes du cimetière de Burgast, le dépôt a donc pu être celui d'une queue grasse mais la dégradation de

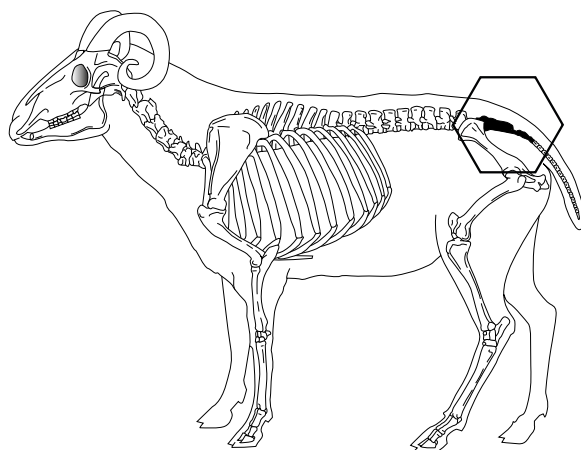
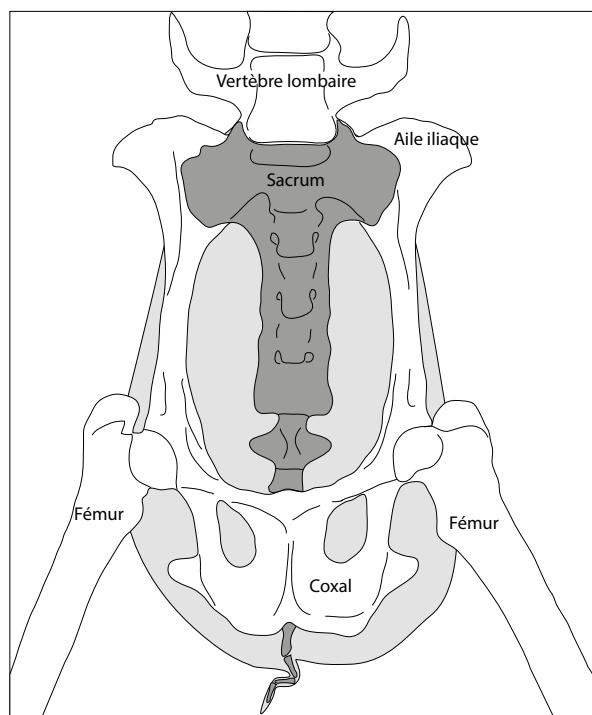


Fig. 432 : Situation anatomique des éléments du bassin de mouton. Le sacrum et les vertèbres coccygiennes sont en gris foncé. Il s'agit de la partie retrouvée dans les tombes. La zone gris clair correspond approximativement à la zone de viande et de graisse qui a peut-être été déposée dans les tombes.
DAO S. Lepetz.

Fig. 433 : Vue dorsale (à gauche) et vue ventrale (à droite) d'une queue grasse prélevée sur un mouton mongol actuel. Sur la vue ventrale, on y perçoit le sacrum et les premières vertèbres coccygiennes. Les morceaux déposés aux côtés des défunts pourraient ressembler à cela. Photo S. Lepetz.



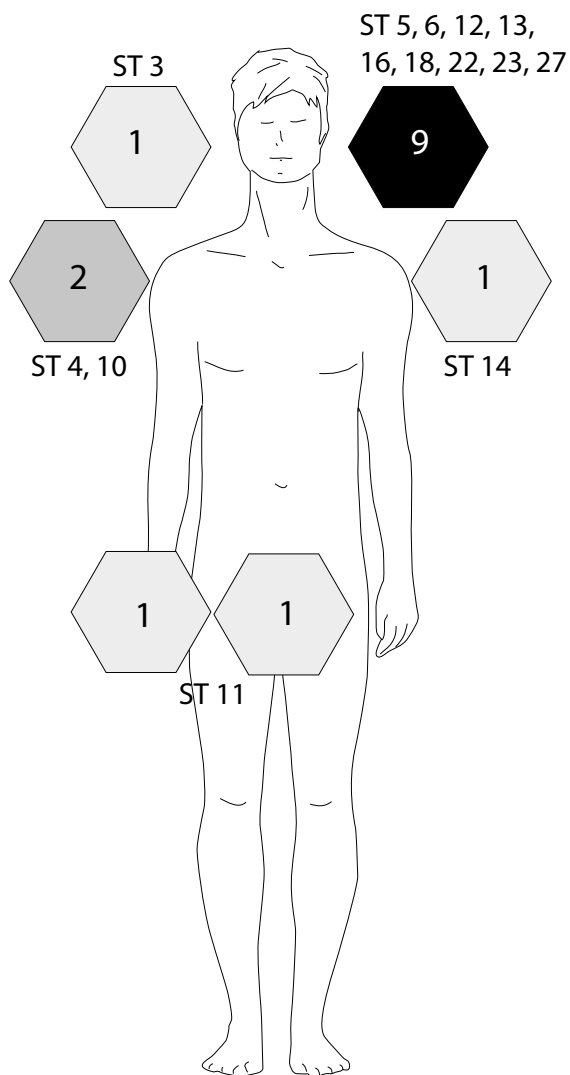


Fig. 434 : Position du dépôt alimentaire pour chacune des tombes de Burgast. Dans neuf cas, il se situe à gauche de la tête. DAO S. Lepetz.

la matière organique ne permet pas d'en être sûr. La partie consommable a pu aussi être enlevée en amont et on peut imaginer que seuls les os aient été déposés. En tout état de cause le dépôt est de type alimentaire dans la mesure où, quand cela a pu être observé, il est déposé dans des écuelles ou sur des tranchoirs en bois. Le caractère systématique du dépôt permet d'envisager l'abattage d'un animal au moment des funérailles, avec un partage entre les vivants, sans doute dans le cadre d'un repas pris en commun, et une part (toujours la même) disposée à côté du défunt. Ce dépôt n'est pas forcément à mettre en relation avec une croyance en une vie après la mort mais peut être une marque d'hommage ou une des étapes du processus de séparation d'avec le défunt. Ces offrandes concernent aussi bien les tombes masculines que féminines. En revanche, des différences apparaissent selon l'âge des individus. Les dépôts n'ont

pas concerné les plus jeunes. Ils sont absents des tombes ST 3bis, 9, 17, 19, 20 et 21, c'est-à-dire des enfants de moins de 18 mois. Les enfants des ST 14 (entre ~ 3,5 et 6,5 ans) et ST 18 (entre ~ 3,5 et 5,5 ans), en étaient en revanche pourvus, ainsi que les plus âgés. Parmi les tombes d'adultes, on remarque deux absences dans les tombes ST 7 et ST 32, mais les structures étaient très perturbées et il est probable que des phénomènes post-enfouissement aient fait disparaître ces os animaux.

Une limite semble donc s'établir entre 1,5 an et 3,5-5,5 ans et elle est sans doute liée au statut du petit enfant dans la communauté et à ses habitudes alimentaires. Actuellement, en Mongolie, un jeune enfant devient un être social dès lors qu'il consomme de la viande sur l'os (Ruhlmann, 2009). Les usages anciens pouvaient être de même type. On peut ainsi penser que les individus les plus jeunes du cimetière n'avaient pas eu accès à cette nourriture de leur vivant et que cette situation a eu un impact sur le dépôt de viande dans la sépulture. On retrouve cette distinction enfant/adulte dans le type de vaisselle de bois déposée.

Par ailleurs, la disposition dans la tombe semble, elle aussi, répondre à des règles puisque les pièces de viande sont déposées près de la partie supérieure du corps, et dans la majorité des cas, à la gauche de la tête du défunt (fig. 434).

Du feu

L'utilisation du feu autour de la tombe, au moment, ou après les funérailles, est un autre aspect mis en évidence dans la nécropole de Burgast. Elle prend deux formes : des foyers repérés en surface et des charbons de bois mis au jour dans les sépultures.

Le marquage en surface de la structure ST 4 se compose d'un très grand cercle de pierres. À l'extérieur de ce cercle, au moins quatre zones plus ou moins circulaires de quelques dizaines de centimètres de diamètre, semblent avoir délimité de petits foyers marqués par des cendres, quelques charbons de saule (*Salix* sp.) et des graines (chapitre 4, fig. 88). De même, entre les blocs de surface de la partie sud de la tombe 13 se trouvaient aussi des charbons de saule et des céréales brûlées (orge nue ; cf le chapitre sur les vestiges carpologiques). Cette partie de la structure, située sur la rupture de pente, a été perturbée, vraisemblablement par le cours d'eau voisin, et n'a pas pu être observée dans son intégrité.

Sans datation radiocarbone de ces foyers de surface, il subsiste toujours un doute sur leur contemporanéité avec les tombes sous-jacentes, doute qu'on écartera dans nos hypothèses de travail compte tenu de la forte imbrication des structures les unes avec les autres et de l'organisation des foyers par rapport aux tombes. On se référera à ce propos à la tombe ST 4, autour de laquelle les petits foyers épousent parfaitement les contours en pierre de la structure.

L'observation au microscope des courbures de cernes des

fragments de saule de bonnes dimensions (3 x 5 mm de côté) offre un premier aperçu des calibres de bois utilisés à Burgast dans et autour des tombes Bulan-Kobin. Deux catégories de courbure semblent représentées ici : les cernes fortement incurvés et les cernes légèrement incurvés, ce qui témoignerait de l'utilisation aussi bien du tronc ou de grosses branches que de petites branches (fig. 435).

De tels foyers, limités dans leur taille mais suffisamment fréquents, n'apparaissent pas comme fortuits mais constituent sans doute des témoins de pratiques d'accompagnement du défunt, de commémoration et/ou de rites de purification.

De même, on peut s'interroger sur la présence presque systématique de cendres, de charbons de bois à l'intérieur des sépultures et d'un brandon ou d'une torche abandonnée dans la tombe ST 1. Ces exemples sont suffisamment récurrents pour que l'on puisse attribuer à ces dépôts un rôle symbolique associant peut-être lumière et purification au cours de rites spécifiques, éventuellement pratiquée la nuit. Leurs traces sont toutefois assez ténues et leur perception nécessite à la fois finesse de fouille et extension des zones de décapage, ce qui n'est pas toujours compatible avec les exigences du terrain.

Les fouilles de quelques rares sites Xiongnu en Mongolie et dans le sud de la Sibérie font état de foyers ou de dépôts de charbons de bois. Ainsi, dans l'Altai mongol, la fouille américano-mongole de Takhiltin-Khotgor (Miller *et al.*, 2008) a mis en évidence plusieurs structures funéraires des 2^e siècle a.C. / 2^e siècle p.C. auxquelles étaient associés des foyers ou des éléments brûlés. Ainsi, proche de la surface du sol et au centre exact du tertre de la tombe 64, à l'endroit même où deux lignes de pierre se croisent, un dépôt dense de terre brûlée et de charbon de bois a été découvert. Les pierres, à cette intersection, semblent en place, et l'archéologue considère que ce dépôt est probablement lié à la cérémonie d'enterrement et au scellement de la tombe plutôt qu'à son pillage (Miller *et al. op. cit.*, p. 29). Entre les alignements de pierres qui conduisent aux différentes tombes, ce sont des os brûlés accompagnés ou non de cendres noires et/ou de charbon de bois qui ont été mis au jour, sans qu'aucune trace de terre ou de pierre brûlée ait pu être identifiée. Il semble donc bien que les feux aient été pratiqués dans d'autres endroits (Miller *et al. op. cit.*, p. 33).

Dans l'espace qui s'étend entre le sud-ouest du lac Baïkal et le nord de la Mongolie, plusieurs nécropoles Xiongnu qui remontent au changement d'ère, comme celles de Cherem Khovo (Feng, 2002) et de la vallée de Tsaraam (Miniaev et Sakharovskaia 2006 ; 2007) du côté russe, ou celle de Noin Ula du côté mongol (Rudenko, 1969), les traces d'os d'animaux brûlés et de charbon de bois signifieraient des cérémonies rituelles que certains auteurs n'hésitent pas à associer à la pratique des banquets funéraires (Ma 2005, p. 330).

Entre le Don, la Volga et le sud de l'Oural, les rites funéraires des nomades sarmates tardifs (2^e-3^e siècles p.C. ; Krivosheev, 2019) impliquaient l'usage du feu, probablement comme à Burgast, dès la construction des tumulus, la mise en place des pierres tombales et le creusement des tombes. Ces exemples ne semblent pas pouvoir être liés aux traditions anciennes des nomades de l'Oural et les peuples d'Asie centrale des 4^e et 3^e siècles a.C. dont les croyances indo-iraniennes étaient profondes. En effet, selon les traditions du zoroastrisme, le contact du feu sacré avec la chair en décomposition est inacceptable. Dans les périodes de migrations qui vont suivre, des traces de crémation de restes organiques sont fréquentes dans le fond des sépultures à côté des squelettes. D'après Matveyeva (2016), ces pratiques accompagnent des gestes rituels dans lesquels les restes de feu sont collectés, puis placés dans la tombe avant son comblement. Il s'agirait, entre le 3^e et le milieu du 4^e s. p.C., du signe de nouvelles pratiques introduites par les populations migrantes.

Cette coutume consistant à brûler des os d'animaux ou des morceaux de viande dans le cadre de pratiques funéraires et commémoratives, trouve un parallèle dans les khirgisuurs de l'âge du Bronze (Allard et Erdenebaatar 2005, pp. 3-5 ; Broderick *et al.*, 2014, 2016 ; Lepetz *et al.*, 2019) et éclaire les rituels des Xiongnu qui peuvent être liés à ces pratiques antérieures. Des incertitudes demeurent sur le lieu initial de crémation (en dehors ou sur le lieu même du dépôt final), mais la forme du dépôt est identique. Dans ces complexes, des os d'animaux brûlés à haute température sont trouvés avec les cendres des feux à l'intérieur de petits cercles de pierres individuels. Ces anneaux de pierres sont disposés en rangées concentriques autour d'un ensemble constitué de la tombe entouré par un enclos à l'est duquel sont alignés des tertres de pierres recouvrant des restes de chevaux. Tout comme la séparation entre le monticule central, les monticules de têtes de chevaux et les cercles de pierre des khirgisuurs, il y a une séparation dans les complexes funéraires de l'élite Xiongnu entre les animaux placés au-dessus de la chambre, au nord du cercueil et à l'intérieur de la chambre, et les restes de l'animal brûlé dans les lignes de pierre extérieures (Miller *et al. op. cit.*, p. 34). Selon Krivosheev (2019), il faudrait donc peut-être considérer ces pratiques impliquant le feu dans les rituels comme héritées des peuples nomades eux-mêmes, remontant au moins à l'âge du Bronze et se poursuivant sur une longue période. On les observe de manière très semblable à la période Türk, par exemple à Ikh Khatuu (cercles 1 à 10 de ST 1) ou aux 10^e-11^e siècles a.C., à Burgast (ST 51 à 54).

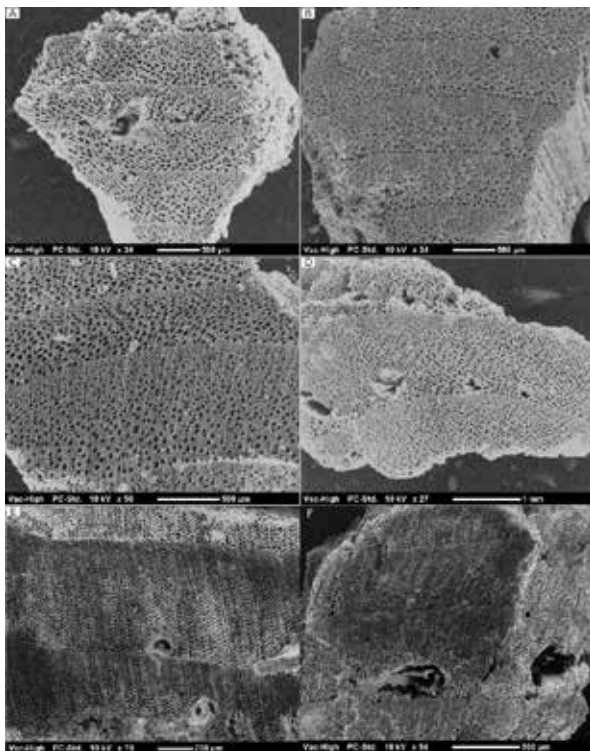


Fig. 435 : Photos Microscope Electronique à Balayage. A et B : cernes légèrement incurvés de Salix en coupe transversale ; C et D : cernes fortement incurvés de Salix en coupe transversale ; E et F : coupe transversale de Pinus/Larix/Picea. Photos A. Salavert/M. Lemoine.